

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

RUE DES RESERVOIRS

De la rue de Lille par la rue des Sept Péchés Capitaux, on pénètre dans un quartier récemment construit. Il est dénommé «des Réservoirs» à cause de la présence de réservoirs d'eau à ses deux extrémités : celui de Saint-Eloi, celui de Saint-Quirin, alimentés par les captages de Poilbarbe, des Bourbeleuses et de Quirenuval. Naguère couvert de champs et de vergers, ce site a reçu un nouveau paysage au moment où la ville s'est éclatée, comme aurait écrit le chanoine J Levasseur, provoquant la construction d'habitations à loyer modéré en des quartiers rayonnant autour du centre de la ville. Du même coup, la liste des rues et voies diverses a atteint le nombre de 250.

On avait alors donné le nom de Gabriel Fauré à l'ancien chemin des réservoirs. Aux noms de square Georges Bizet et de la rue Hector Berlioz, s'ajouta toute la symphonie de noms de compositeurs de musique attribués aux immeubles pour les individualiser par une municipalité mélomane. Comme il fallut répondre à un nouveau besoin scolaire, fut construit et ouvert pour la rentrée de 1972 le groupe Marcel Provost.



MARCEL PROVOST

Cet architecte attaché à la ville de Noyon, était décédé l'année précédente et inhumé, après un service à la Maison de Calvin, le 20 avril 1971. Marcel Provost, originaire des Deux-Sèvres, naquit le 7 Août 1894. Ses études d'architecture terminées, il vint se fixer à Noyon en 1922 où l'attendait une énorme tâche. Avec les autres architectes, il contribua à la reconstruction d'une ville en grande partie détruite ou endommagée par les combats de l'été de 1918. Il fut ainsi l'un de ceux qui s'appliquèrent à restituer le

patrimoine des monuments historiques calcinés et en piteux état. Il est toujours surprenant de constater avec quel soin et quel goût les immeubles furent reconstruits, ainsi qu'il apparaît aux abords des places de l'Hôtel de Ville, Cordouen et Aristide Briand, chacun ayant son originalité et sa fantaisie.

Toute sa vie, Marcel Provost s'adonna au confort et à l'embellissement de la ville marquant sa préférence pour les établissements scolaires de tout degré et les édifices publics. Après 1945, il fallut, une fois encore, reconstruire tout ce que la guerre avait sacrifié. Il ajouta aux travaux de sa profession une démarche civique, en particulier en faveur de l'enseignement : en qualité de membre de la commission cantonale, président de la délégation cantonale puis départementale auprès des instances des affaires scolaires. Sa compétence et son rôle lui valurent de recevoir le titre d'officier dans l'ordre des palmes académiques.

BOULEVARD CAMBRONNE

Les autorités n'ont pas cherché à honorer le village de Cambronne en donnant ce nom au quartier de cavalerie, la municipalité de Noyon n'a pas eu non plus cette intention en attribuant le nom de Cambronne au boulevard qui continue la rue de Lille vers Guiscard. Cependant on doit au toponyme du village un patronyme spécifiquement local dont la signification reste inconnue.

Ce nom remonte aux temps obscurs du Moyen-Age. Par exemple, il est cité dans un titre de donation datant de l'an 1012.

Cambronne fut un fief important dont les propriétaires prirent le nom. Ainsi au début du XIV^{ème} siècle, Hugues de Cambronne dit qu'il tient sa seigneurie d'Aliénor d'Hangest, veuve du seigneur de Varesnes, Canny, etc.. Cela explique pourquoi la famille Mégret de Devise, naguère seigneur de Salency, comptait de célèbres Cambronne dans son ascendance.

Ces considérations ne nous autorisent pas à rattacher à cette noble lignée la famille du célèbre général, Pierre Cambronne dont Noyon conserve le souvenir.

Nous verrons, le mois prochain, comment ce personnage était issu des Reneufve du côté paternel, des Druon du côté maternel et quels rapports il entretenait avec ces familles et ses amis

(à suivre)

Jean Goumard